

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 2

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1942
Autor: Bauer, Eddy / Gallusser
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1942

Contexte

- Le 7 février, nouvelle ordonnance allemande concernant les Israélites en France occupée.
- Le 9, débarquement japonais en Nouvelle-Bretagne.
- Le 10, rétablissement anglais sur la ligne Gazaola-Bir Hakeim.
- Le 15, Singapour capitule.
- Le 19, ouverture par Vichy du procès de Riom.
- Le 28, les Japonais prennent pied à Java.

Au cours du mois, près de 300 000 tonnes alliés ont été coulés par les sous-marins allemands dans l'Atlantique.

Lu dans le numéro de février 1942

Réflexions sur la campagne de France

(...) encore ne convient-il pas de s'appesantir uniquement sur les causes matérielles des revers de l'armée française. Il reste à montrer — et c'est peut-être un des aspects les plus méconnus chez nous de cette fulgurante campagne de 45 jours — que si les Allemands l'ont emporté à ce point et dans un pareil délai, c'est qu'ils avaient réussi à mettre de leur côté, non seulement la supériorité des effectifs, non seulement la supériorité

du matériel blindé et de l'arme aérienne, non seulement la supériorité dans le maniement tactique et stratégique de ces moyens nouveaux, mais encore et surtout, vivifiant la masse et la machine, une très nette supériorité de conception et de manœuvre.

Ici les droits de l'histoire un peu méconnus dans cette mêlée mécanisée peuvent être revendiqués à juste titre. On revient, ce faisant, à la partie immortelle et immuable de l'art de la guerre, le duel du maréchal von Brauchitsch et du général Gamelin nous ramenant aux rencontres historiques des Frédéric et des Soubise, des Napoléon et des Mack, des Moltke et des Bazaine, des Joffre et des Moltke junior.

Si le commandant en chef des armées françaises de cette dernière guerre avait disposé de moyens matériels équivalents à ceux qui équipaient la *Wehrmacht*, nul doute, cependant, que la médiocrité de ses conceptions stratégiques n'eût coûté à la France de dures épreuves, de cruels sacrifices territoriaux et un pénible redressement, tant était grande la supériorité de la manœuvre stratégique de son adversaire. Avec ce que le général Gamelin avait sous la main, seul un ensemble de dispositions initiales, marquées au coin du génie de l'Empereur Napoléon, eût été capable de conjurer la catastrophe, car à l'époque de la *Panzerdivision* et du bombardier-piqueur, plus encore qu'à

celle de Moltke l'ancien, on ne rattrape pas au cours de la campagne les erreurs de la concentration (...)

(...) Reste à voir toutefois, si, M. Stanley Baldwin ayant proclamé dans un célèbre discours: «notre frontière est sur le Rhin», l'Angleterre, dès le 7 mars 1936, se mit en mesure de couvrir et de défendre, avec des forces adéquates, cette frontière qu'elle revendiquait pour la sienne. On en doute et l'on peut se demander, tout au contraire, si, dans l'état de faiblesse et de désarmement où l'avait mise la politique de ses cabinets conservateurs et travaillistes, cette maigre contribution de 32 divisions ne représentait pas tout ce que, de bonne foi, elle pouvait offrir à la France, avec 23 chars modernes.

Nous n'avons pas les éléments d'information nécessaires pour nous décider en cette alternative, mais ce qui s'élève au-dessus de toute contestation et ce qui engage lourdement leur responsabilité vis-à-vis de l'histoire, c'est que, lors des conversations militaires du printemps 1939, M. Edouard Daladier et le général Gamelin n'aient pas défendu avec plus d'autorité et plus d'âpreté le point de vue de la France. (...)

(...) Comme on voit, l'heure H n'avait pas encore sonné que la situation de l'armée française vis-à-vis de la *Wehrmacht* se trouvait singulièrement compromise, faute des effectifs suffisants pour lui tenir tête. Aussi bien peut-on penser que l'objectif principal de cette singulière

manœuvre de la Dyle qui allait provoquer la catastrophe, était finalement d'agglomérer à l'ordre de bataille des alliés franco-britanniques, les 22 divisions de l'armée belge, voire même les quatre corps d'armée de la reine Wilhelmine. Somme toute, une manière de concentration sur le champ de bataille, manœuvre que le Grand Empereur, dans toute sa gloire, n'a jamais recommandée. Le général Gamelin pouvait-il espérer réussir mieux que son illustre devancier? L'inconnue de la résistance des Belges et des Néerlandais qu'il était impossible de chiffrer avec exactitude, aurait dû, ce semble, décourager tant d'audace, mais, à coup sûr, si l'on s'avisait d'engager une pareille partie, il aurait fallu risquer le tout pour le tout, et engager, au lieu de 40, au moins 60 divisions entre la Meuse de Sedan et les bouches de l'Escaut.

Témérité dans la conception, timidité dans l'exécution, voilà ce qui a précipité l'armée française aux abîmes (...)
Cap. Ed. Bauer

Le combat de nuit

Parmi d'autres, l'auteur, le plt C. van Muyden, cite cet exemple de progression silencieuse:

«Nous voici au beau milieu de l'obstacle. Le fil de fer barbelé nous entoure de ses réseaux comme une toile d'araignée. Tout à coup, la sentinelle française qui est à notre gauche, vers le haut, commence à

manifester des signes d'inquiétude. Elle se râcle la gorge et tousse plusieurs fois. A-t-elle peur?...

... A-t-elle entendu quelque chose? Si elle jette une grenade dans le fossé, c'en est fait de nous trois. Pris dans l'obstacle, nous ne pouvons pas nous mouvoir, et encore moins nous défendre.

Nous retenons notre souffle.

Les minutes passent, chargées d'angoisse... Quand la sentinelle s'est tranquillisée, je me retire avec la patrouille d'exploration. Pendant ce temps, l'obscurité s'est faite complète. En passant en rampant par le sous-bois touffu, nous faisons craquer quelques branches. Là-dessus, l'ennemi alarme toute sa garnison, et arrose le terrain entre les positions à la mitrailleuse et au fusil pendant de longues minutes. Plaqués contre le sol, nous laissons la grêle de projectiles passer par-dessus nos têtes. Puis nous atteignons nos positions sans une égratignure.»

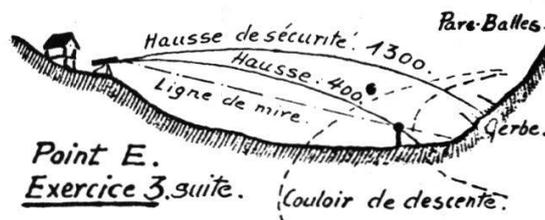
(Colonel Rommel, *Infanterie greift an*, p. 111 Stosstrupunternehmen Latschenköpfe) Guerre de 14-18.

La guerre en haute montagne

(présentation d'exercices)

(...) Il est possible et même très intéressant de faire tirer le Fm. à balles sur la patrouille qui passe. Un certain nombre de mesures de sécurité sont à prendre pour éviter tout accident:

1. Le Fm. doit être sur appui *ant.* et *post.* bien fixé sur un sol résistant.
2. Le terrain battu (arrivée des projectiles ou pare-balles) doit être ample, uni (pas de buissons ou de blocs de rochers) et raide *afin d'éviter tout ricochet!*
3. Un réglage minutieux du tir sera fait avant le passage des concurrents, un observateur contrôlera l'arrivée et l'effet des projectiles. On connaîtra la distance de tir et la *hausse exacte!*



4. On se tiendra exactement aux indications du Règlement de tir d'inf. concernant la *hausse de sécurité* (spécialement aux indications concernant la dispersion des canons A et B).
5. Un of. de sécurité est responsable de la manipulation et du tir au Fm. (changement de canon, charger et retirer les cartouches). Un arbitre dirigera le tir, par signes, en suivant de près la patrouille qui passe.

En choisissant son terrain d'une manière sensée et en se tenant à ces quelques indications, cet exercice ne présente aucun danger. Au contraire, il *éveillera* un vif intérêt pour tous!

La surprise sera réelle!

Le Fm. ne tirera que 2 magasins par exemple, soit environ *10 rafales de 5-8*

cartouches bien espacées, qui représente le feu de 1 à 2 minutes.

La patrouille doit bondir à couvert et *rechercher* la provenance du feu.

On sera vivement étonné de la grande difficulté de l'observation au début, car le *son* déroute considérablement et l'effet moral est plutôt grand!

Il ne faudra pas choisir des distances supérieures à 400 m. et éviter un camouflage trop soigné du Fm.

Si l'arme est découverte, l'arbitre désignera un but (placé plus haut, de côté et en arrière du Fm. de telle façon que tout danger soit exclu pour les servants du Fm.), par exemple 2 ou 3 *cibles G* groupées. Le chef de patrouille pourra déclencher le feu ou le mouvement de sa patrouille pour liquider ce but ennemi. Sa tâche remplie, l'arbitre donnera le libre passage à toute la patrouille. (...)

Capitaine Gallusser

Communiqué

Plan d'activité 1982 de l'AEHMT

1. Fondation de la Confédération. — Guerres d'indépendance et début de la politique de conquête au Sud.
23-25 avril.
2. Conduite du combat mécanisé à la lumière de l'exemple de la campagne de France 1940 et de la contre-offensive des Ardennes en 44/45.
20-23 mai.
3. L'opération «Weser». Danemark et Norvège 1940.
21-31 juillet.
4. Les Alpes méridionales des Grisons.
1-3 octobre.

Demander renseignements de détail sur ces voyages d'étude à l'AEHMT (Association pour l'Etude de l'Histoire Militaire sur le Terrain), case postale, 8037 Zurich, téléphone 01/44 5745.